

Houellebecq et la psychologie de la décadence



<http://www.lefigaro.fr/vox/culture/2015/01/19/31006-20150119ARTFIG00378-houellebecq-et-la-psychologie-de-la-decadence.php>



FIGAROVOX/CHRONIQUE - Pour Mathieu Bock-Coté, *Soumission* de Michel Houellebecq tient plus d'une fable racontant la faillite spirituelle d'une civilisation que d'un programme politique.



Mathieu Bock-Côté est sociologue (Ph.D). Il est chargé de cours à HEC Montréal et chroniqueur au Journal de Montréal ainsi qu'à la radio de Radio-Canada. Il est l'auteur de plusieurs livres, parmi lesquels «Exercices politiques» (VLB, 2013), «Fin de cycle: aux origines du malaise politique québécois» (Boréal, 2012) et «La dénationalisation tranquille: mémoire, identité et multiculturalisme dans le Québec post-référendaire» (Boréal, 2007).

Soumission, de Michel Houellebecq, a fait scandale. Et pas qu'en France. Mais comme d'habitude, la plupart de ceux qui ont parlé du livre n'ont pas pris la peine de le lire. Un chroniqueur culturel bien en vue de Montréal, qui se pique de branchitude et cherche péniblement à prendre la pose des *Inrocks*, a pris la peine de nous mettre en garde contre lui, comme autrefois, on prévenait le lecteur des mauvais ouvrages qui se trouvaient à l'index, tout en reconnaissant ne pas l'avoir lu. Cela n'a pas scandalisé grand monde. C'est qu'il suffit d'avoir une mauvaise réputation pour se retrouver parmi les proscrits, ceux qu'on ne peut lire que sous cape, ceux qu'il suffit de mentionner positivement sans réserves ni prudenances pour être marqués avec eux.

Houellebecq y poursuit plutôt sa grande enquête sur la déliquescence de l'Occident.

Apparemment, le livre porterait sur la soumission de l'Europe à l'islam. Ce n'est évidemment pas faux, mais ce n'est pas l'essentiel. Houellebecq y poursuit plutôt sa grande enquête sur la déliquescence de l'Occident qui l'amène chaque fois à voir comment l'homme contemporain, qui ne se sent plus capable de porter son histoire, en plus d'être fondamentalement dérouteré, est tenté de s'abolir d'une manière ou d'une autre, qu'il s'agisse d'une mutation anthropologique, comme c'était suggéré dans *Les particules élémentaires*, d'un repli hédoniste dans le tourisme sexuel dans *Plateforme*, ou dans la réduction de la France en parc d'attraction, dans *La carte et le territoire*. Ici, le propos est politiquement tourné. C'est dans la soumission à une civilisation extérieure virile, sure d'elle-même et dominatrice que l'Europe entend enfin trouver son repos. Autrement dit, ce livre parle moins d'une submersion démographique que d'une faillite spirituelle.

Houellebecq constate d'abord un immense déni. La France de 2022 est un pays en guerre civile, les affrontements militaires ou paramilitaires se multiplient, mais les médias n'en parlent pas, de peur de faire le jeu du Front national. Entre ce dernier et l'islam politique, d'ailleurs, les élites politiques n'hésitent pas vraiment, dans la mesure où le FN représente une forme de repli vers le national alors qu'elles ne rêvent plus qu'à dissoudre la France dans l'Europe. On voit mal pourquoi elles s'allieraient à un parti qui se définit fondamentalement par la référence à la nation. En fait, on voit là le point d'aboutissement de l'abandon insensé de la nation par les élites politiques classiques au Front national. Alors que la soumission à l'islam, inversement, permet définitivement de sortir de soi et de s'abolir dans une histoire nouvelle, qu'on présentera paradoxalement comme une renaissance inédite.

Ce livre parle moins d'une submersion démographique que d'une faillite spirituelle.

Mais si l'histoire a déserté l'Europe et si elle désire y retrouver sa place par l'islam, c'est en consentant à devenir une province d'un vaste empire. Les plus sceptiques ajouteront qu'au fil du vingtième siècle, l'Europe s'est cherchée plusieurs maîtres, chaque fois décevants, qu'ils se trouvent à Berlin, à Moscou ou à Washington. Non pas qu'il faille rabattre l'Amérique sur les totalitarismes bruns et rouges, ce qui serait grossier et imbécile, mais il s'agit simplement ici de rappeler que les Européens ne semblent plus trop croire à leur propre destin -et on ne saurait sérieusement croire que la construction européenne entende le ressusciter puisqu'elle se présente plutôt comme la première étape vers une humanité mondialisée. Elle trouve enfin dans sa soumission volontaire à l'islam la délivrance d'elle-même qu'elle avait tant cherché.

L'Europe trouve enfin dans sa soumission volontaire à l'islam la délivrance d'elle-même qu'elle avait tant cherché.

Houellebecq décrit aussi une vie occidentale artificielle, comme si l'émancipation libérale avait mal tournée, et que l'homme contemporain, même dans sa version supposément la plus évoluée, la plus sophistiquée, qu'est le professeur d'université, ne savait plus se nourrir, ni se vêtir, ni même aimer, même s'il le souhaite intimement. Il s'alimente de repas congelés ou livrés par un traiteur, il a une apparence négligée, et même lorsqu'il aime une femme, il ne sait plus lui dire. L'islam arrive et insufflé à cette société desséchée le cadre qui lui manquait, en restaurant sous un nouveau drapeau les paramètres de la société traditionnelle. Il ordonne la société en la hiérarchisant et ranime la différence sexuelle en la durcissant et en la radicalisant, en assignant aux hommes la responsabilité de la cité et aux femmes le devoir d'égayé la vie du foyer. L'homme ne mangera plus des mets surgelés mais des petits pâtés chauds. La femme ne sera plus condamnée au stress professionnel et redécouvrira sa vocation oubliée. Apparemment, hommes et femmes ne supportaient plus le poids de la liberté.

Houellebecq croit enfin constater un manque de croyance dans l'Europe, qui a déserté sa religion historique, le christianisme. L'homme occidental ne sait plus où trouver l'absolu, et il sent que son âme est vide. Pire encore, même lorsqu'elle veut renouer avec elle, comme on le voit avec le personnage de François qui tente à quelques reprises sa conversion au catholicisme, elle n'y parvient pas. Le désir d'absolu ne trouve plus à s'investir dans le christianisme, qui fait encore trop de place à l'homme, en quelque sorte. L'homme occidental a besoin d'une religion plus forte et se tourne vers l'islam. L'islam ne doute pas de ses dogmes, il prétend révéler l'ordre du monde, il est infiniment plus rassurant qu'un christianisme flageolant, aseptisé, désincarné. Il ne propose pas une quête à la conscience, mais un ordre du monde. Houellebecq, en un mot, montre comment le nihilisme occidental conduit tôt ou tard à une fascination pour une foi sans faille.

Houellebecq, en un mot, montre comment le nihilisme occidental conduit tôt ou tard à une fascination pour une foi sans faille.

En somme, dans *Soumission*, une civilisation plus forte en assujettit une autre, mais elle lui permet aussi de naître en changeant d'identité, en se transfigurant, en se convertissant. Et on trouvera évidemment les élites gouvernementales classiques prêtes à toutes les compromissions, pour conserver leurs quelques avantages. Évidemment, Houellebecq propose une fable, il radicalise tout ce dont il parle, il caricature, si on veut, et quoi qu'il en dise dans ses entrevues, on ne le croira pas vraiment quand il cherche à dédramatiser une telle conquête, qu'il ne prophétise pas dans les années à venir, mais qu'il semble croire inévitable à plus long terme. La rédemption d'un pays ou d'une civilisation ne peut jamais vraiment venir de l'extérieur, et encore moins d'une civilisation conquérante à laquelle on confierait le rôle de relever l'avachi.

Faut-il pour autant croire que la liberté pousse inévitablement à la déchéance historique? On peut raisonnablement croire le contraire et souhaiter que la renaissance occidentale vienne d'elle-même, qu'elle conjugue l'esprit de liberté et une anthropologie plus forte. Mais on ne fera pas l'erreur d'assigner à Houellebecq un programme politique. Il ne lutte pas contre le monde qu'il annonce, non plus qu'il se braque contre lui. Il se contente de le décrire, avec un génie fascinant, celui du grand écrivain. L'islam, ici, n'apparaît qu'à la manière d'un révélateur d'une décadence. Mais il fallait évidemment que les critiques fassent sonner les sirènes de l'islamophobie pour créer le scandale. Nul doute qu'on les oubliera. Et qu'on lira encore longtemps Houellebecq.

Avertissement de modération: Nous vous rappelons que vos commentaires sont soumis à notre charte et qu'il n'est pas permis de tenir de propos violents, discriminatoires ou diffamatoires. Tous les commentaires contraires à cette charte seront retirés et leurs auteurs risquent de voir leur compte clos. Merci d'avance pour votre compréhension.

La rédaction vous conseille :

Michel Houellebecq, le miroir de notre époque¹

Non, Houellebecq n'est pas islamophobe²

Michel Houellebecq et l'empereur Auguste: fiction ou réalité historique?³

Mathieu Bock-Côté

Liens:

1 <http://www.lefigaro.fr/vox/culture/2015/01/06/31006-20150106ARTFIG00079-michel-houellebecq-le-miroir-de-notre-epoque.php>

2 <http://www.lefigaro.fr/vox/culture/2015/01/14/31006-20150114ARTFIG00421-non-houellebecq-n-est-pas-islamophobe.php>

3 <http://www.lefigaro.fr/vox/culture/2015/01/16/31006-20150116ARTFIG00358-michel-houellebecq-et-l-empereur-auguste-fiction-ou-modele-historique.php>